

Une petite histoire du discours sur l'art...

Œuvre d'art n°1 : Yves Klein, *Anthropométrie de l'époque bleue (ANT 82)*, 1960. Pigment pur et résine synthétique sur papier monté sur toile. 155 x 281 cm. © Adagp, Paris.

http://mediation.centrepompidou.fr/education/ressources/ENS-yves_klein/ENS-Yves_Klein.htm

"Anthropométrie" est le terme inventé par Pierre Restany (anthropo, du grec anthropos : homme, et métrie : mesure) pour nommer ce que Klein désignait comme "la technique des pinceaux vivants". Et c'est bien une mesure du vivant que l'artiste veut communiquer et met au point en 1960.

Les *Anthropométries* sont le résultat de performances réalisées en public avec des modèles dont les corps enduits de peinture viennent s'appliquer sur le support pictural. Avec cette technique, Klein propose un retour à la figure, mais dans un espace pictural où l'illusion de la troisième dimension disparaît au profit d'une peinture qu'il appelle "première", où se confondent sujet, objet et médium, et qui est la trace littérale d'une présence du modèle sur le tableau.

Cette technique par contact est à rapprocher de celles des *Cosmogonies*, des *Moulages* (effectués sur la végétation ou les corps) et des photographies réalisés par Klein entre 1960 et

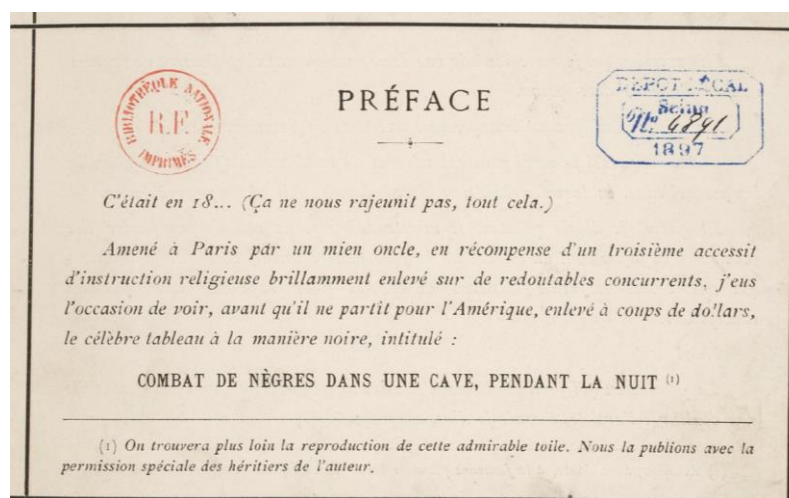
1962 : "Le tableau n'est que le témoin, la plaque sensible qui a vu ce qui s'est passé. La couleur à l'état chimique, que tous les peintres emploient, est le meilleur médium capable d'être impressionné par l'événement".

Si les *Anthropométries* révèlent le beau à partir d'une captation du monde (celle de la présence du modèle), leurs mises en scène participent elles aussi de la conception que Klein se faisait de l'art : faire advenir dans le moment vécu, par la surprise et la provocation, une sensibilité nouvelle. *Anthropométrie de l'époque bleue* a été réalisée sous forme d'une performance en 1960 à la Galerie internationale d'Art contemporain.

Les *Anthropométries* ont souvent été comparées à l'*Action Painting* de l'artiste américain Jackson Pollock. Les intentions en sont pourtant radicalement différentes : ici ce sont des corps humains qui s'expriment sous la direction, distante, de l'artiste ; là c'est la subjectivité profonde du créateur qui cherche à se révéler dans la peinture.

Œuvre d'art n°2 : Yves Klein, *Monochrome bleu (IKB 3)*, 1960. Pigment pur et résine synthétique sur toile marouflée sur bois. 199 x 153 x 2,5 cm.

Œuvre d'art n°3 : Alphonse Allais, *Album primo-avrilesque*, 1897.



« Mes œuvres
ne sont que les
cendres de mon
art. » (Yves
Klein)

L'impression que je ressentis à la vue de ce passionnant chef-d'œuvre ne saurait relever d'aucune description.

Ma destinée m'apparut brusquement en lettres de flammes.

— Et moi aussi je serai peintre! m'écriai-je en français (j'ignorais alors la langue italienne, en laquelle d'ailleurs je n'ai, depuis, fait aucun progrès). (1).

Et quand je disais peintre, je m'entendais : je ne voulais pas parler des peintres à la façon dont on les entend le plus généralement, de ridicules artisans qui ont besoin de mille couleurs différentes pour exprimer leurs pénibles conceptions.

Non!

Le peintre en qui je m'idéalisais, c'était celui génial à qui suffit pour une toile une couleur : l'artiste, oserais-je dire, monochroïdal.

(1) Allusion, sans doute, à la fameuse parole : Anch' io son pittore.

Après vingt ans de travail opiniâtre, d'insondables deboires et de luttes acharnées, je pus enfin exposer une première œuvre :

PREMIÈRE COMMUNION DE JEUNES FILLES CHLOROTIQUES
PAR UN TEMPS DE NEIGE

Une seule Exposition m'avait offert son hospitalité, celle des Arts incohérents, organisée par un nommé Jules Lévy, à qui, pour cet acte de belle indépendance artistique et ce parfait détachement de toute coterie, j'ai voué une reconnaissance quasi durable.

Si j'ajoutais un mot à ces dires, ce serait un mot de trop.

Mon ŒUVRE parlera pour moi!

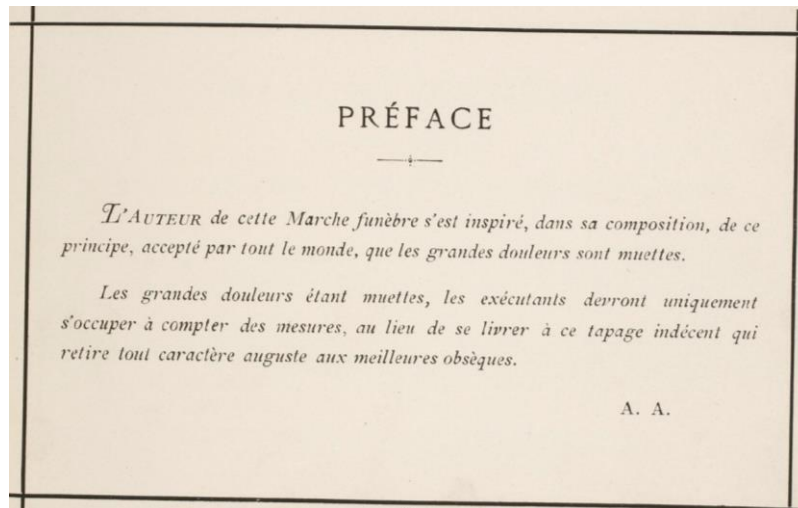
ALPHONSE ALLAIS.

MARCHE FUNÈBRE

Composée pour les

FUNÉRAILLES D'UN GRAND HOMME SOURD

Précédée d'une Préface de l'Auteur



Œuvre d'art n°4 : Yasmina Reza, « Art », 1994.

*Le salon d'un appartement.
Un seul décor. Le plus dépouillé, le plus neutre possible.
Les scènes se déroulent successivement chez Serge, Yvan et Marc.
Rien ne change, sauf l'œuvre de peinture exposée.*

Marc, seul.

MARC. Mon ami Serge a acheté un tableau.
C'est une toile d'environ un mètre soixante sur un mètre vingt, peinte en blanc. Le fond est blanc et si on cligne des yeux, on peut apercevoir de fins liserés blancs transversaux.
Mon ami Serge est un ami depuis longtemps.
C'est un garçon qui a bien réussi, il est médecin dermatologue et il aime l'art.
Lundi, je suis allé voir le tableau que Serge avait acquis samedi mais qu'il convoitait depuis plusieurs mois.
Un tableau blanc, avec des liserés blancs.

*

Chez Serge.

*Posée à même le sol, une toile blanche, avec de fins liserés blancs transversaux.
Serge regarde, réjoui, son tableau.
Marc regarde le tableau.
Serge regarde Marc qui regarde le tableau.*

Un long temps où tous les sentiments se traduisent sans mot.

MARC. Cher ?

SERGE. Deux cent mille.

MARC. Deux cent mille ?...

SERGE. Handington me le reprend à vingt-deux.

MARC. Qui est-ce ?

SERGE. Handtinton ?!

MARC. Connais pas.

SERGE. Handtinton ! La galerie Handtinton

MARC. La galerie Handtinton te le reprend à vingt-deux ?...

SERGE. Non, pas la galerie. Lui. Handtinton lui-même. Pour lui.

MARC. Et pourquoi ce n'est pas Handtinton qui l'a acheté ?

SERGE. Parce que tous ces gens ont intérêt à vendre à des particuliers. Il faut que le marché circule.

MARC. Ouais...

SERGE. Alors ?

MARC. ...

SERGE. Tu n'es pas bien là. Regarde-le d'ici.
Tu aperçois les lignes ?

MARC. Comment s'appelle le...

SERGE. Peintre. Antrios.

MARC. Connu ?

SERGE. Très. Très !

Un temps.

MARC. Serge, tu n'as pas acheté ce tableau deux cent mille francs ?

SERGE. Mais mon vieux, c'est le prix. C'est un ANTRIOS !

MARC. Tu n'as pas acheté ce tableau deux cent mille francs !

SERGE. J'étais sûr que tu passerais à côté.

MARC. Tu as acheté cette merde deux cent mille francs ?!

*

Serge, comme seul.

SERGE. Mon ami Marc, qui est un garçon intelligent, garçon que j'estime depuis longtemps, belle situation, ingénieur dans l'aéronautique, fait partie de ces intellectuels, nouveaux, qui, non contents d'être ennemis de la modernité, en tirent une vanité incompréhensible. Il y a depuis peu, chez l'adepte du bon vieux temps, une arrogance vraiment stupéfiante.

Œuvre d'art n°5 : Éric Toledano et Olivier Nakache, *Intouchables*, 2011.